



IL y a quelques mois, un double crime mystérieux eut lieu la nuit à Nuremberg en Allemagne dans la zone occupée par les armées américaines. Une Jeep de l'armée dans laquelle se trouvaient 6 GI circulait dans la ville lorsqu'un coup de feu se fit entendre et tua 2 des occupants.

Il n'y avait aucun indice et aucun suspect. Un policier de l'armée le capitaine Clark Nichols membre du Service des Recherches Criminelles de Francfort fut appelé et il commença son enquête.

Tout d'abord intervint le service chargé de la balistique, c'est à dire qui s'occupe d'examiner les traces de balles. Les fusils possédés par les soldats américains de la ville furent recueillis, essayés et numérotés.

On commença à examiner le corps des victimes et on vit que la mort avait été causée par une balle de calibre 7,5 mm provenant d'une carabine. La balle déjà ralentie toucha son voisin qui succomba peu après. Le 87° fusil examiné fut reconnu comme étant l'arme du crime et il appartenait à l'un des Américains logés dans la ville.

Ce dernier, mis devant les preuves de son crime, se reconnut coupable et signa la confession suivante : Avant d'aller faire un tour de garde pendant la nuit du crime, il but un peu trop de bière. Se sentant un peu gai, il tira 3 coups de feu sur un passant traversant la rue. Le dernier coup atteignit la voiture qui arrivait juste à ce moment.

Grâce aux méthodes ultra-modernes de l'armée, tout fut découvert et expliqué en moins d'une semaine.

Le public français ne connaît pas ou très peu les 3 lettres CID, initiales de Criminal Investigation Division (Service des Recherches Criminelles). Ce service est une branche de la Police Militaire dirigée par le Prévôt Général et il travaille dans le secret le plus complet. Son activité s'étend sur le monde entier, le quartier général se trouve à Washington ; il y a encore une école pour l'entraînement du personnel à Camp Gordon et 2 laboratoires de criminologie en Allemagne et au Japon.

Cette organisation a été mise sur pied dès le



début de la guerre et elle utilise les méthodes les plus modernes pour résoudre les cas difficiles qui lui sont soumis.

Les archives de l'armée sont abondamment garnies de fiches relatant des problèmes dont la solution a été donnée par l'emploi des photographies aux rayons infra-rouges. Récemment, au Japon, un caissier militaire fut volé d'un nombre important de dollars et aucune trace ne pouvait être relevée. Pendant des semaines, on surveilla secrètement chacun des employés, nuit et jour, sans aucun résultat. Le soir, le directeur était le dernier à quitter le travail et il était considéré comme au-dessus de tout soupçon. Mais, comme il semblait être le seul à pouvoir ouvrir la caisse, un piège fut tendu. Les policiers disposèrent un appareil de prise de vues et une ampoule à rayons infra-rouges s'allumant lorsqu'on toucherait à la caisse. Un beau matin, au cours de la semaine suivante, la preuve était faite, un cliché montrait sans aucune espèce de doute le directeur pris la main dans le sac.

Un des voleurs les plus ingénieux qu'on ait vus dans l'armée, essaya d'être plus fort que les policiers de l'Oncle Sam. Il distribuait le courrier à un détachement du Service des Recherches Criminelles. D'après l'enquête de la Police Militaire, il écrivit une lettre sur papier à en-tête du CID et l'adressa à une importante Compagnie américaine de tabac dans laquelle il expliquait que lui, officier américain, avait constaté que les cigarettes constituaient une excellente monnaie pour payer les renseignements apportés par les mouchards travaillant pour la Police Militaire. En conséquence, il joignait à sa lettre 500 dollars provenant d'un fonds spécial et en échange desquels il attendait la livraison d'une certaine quantité de cigarettes. Il ajoutait que cette procédure expéditive était destinée à empêcher l'affaire de traîner trop longtemps, les services officiels étant lents dans les paiements.

Les marchands de cigarettes suivirent le plan proposé et envoyèrent leurs paquets au détachement en question du Service des Recherches Criminelles avec une lettre dans laquelle ils disaient espérer le renouvellement

description du camion, les heures du trafic, l'indication du chemin suivi et il sortit du dépôt avec le matériel de contrebande.

On envoya 2 voitures du Services des Recherches Criminelles à la poursuite du 2^e Allemand qui servait de guide pour amener le camion au garage. Lorsque Bond y parvint, les agents du CID s'y trouvaient déjà et mirent la main sur toute l'organisation. Bond fournit également le nom de 3 autres complices.

Voici maintenant l'histoire étrange d'un homme que nous appellerons Walter Rogers qui fut un honnête New Yorkais avant de devenir par amour du gain un voleur. Se trouvant en Asie avec les troupes d'occupation, il y a quelques mois, un jour, il rendit visite à son

meilleur ami — que nous appellerons Bill Mac Elwain — à l'hôpital dans lequel on le soignait d'une blessure de guerre. Bill avait imaginé plusieurs moyens pour se procurer de l'argent rapidement et il était prêt à y renoncer lorsqu'il s'aperçut qu'autour de lui se trouvaient plusieurs flacons de pénicilline.

Lorsque Walter s'occupa de l'affaire, un interprète oriental lui offrit de l'argent pour acheter officieusement de la pénicilline. Ce dernier écrivit dans la poussière du sol quelques chiffres dans lesquels Walter crut lire 50 000. Il retourna à l'hôpital et expliqua à Bill que l'on pouvait tirer 50 000 yen d'un flacon de pénicilline. Ils calculèrent qu'il serait bon de consacrer 10 000 yen pour soudoyer le personnel,

et que sur chaque flacon, le bénéfice net serait de 40 000 yen, soit 2 500 dollars au cours officiel ou, tout au moins, 900 au marché noir.

Enfiévrés par la vision des bénéfices futurs, les 2 complices commencèrent leur trafic. Walter donna 30 000 yen à Bill en échange de 3 flacons de pénicilline et il sortit pour écouler la marchandise.

C'est alors que commencèrent les désillusions. Le chiffre qu'il avait lu dans la poussière était 1 500 et non 50 000 et, loin d'avoir gagné 120 000 yen, il en avait simplement perdu 25 500.

Les 2 associés se rendirent compte que le seul moyen de rentrer dans leurs frais était de traiter l'exploitation de la pénicilline sur une grande échelle. Ils s'assurèrent les services de 3 magasiniers afin de se procurer le remède à la source et ils se trouvèrent rapidement à la tête d'une entreprise florissante. En 6 mois, chacun d'eux avait envoyé chez lui plusieurs milliers de dollars achetés au marché noir, c'est-à-dire à 45 yens au (lieu de 15 cours officiel). Mais la pénicilline commença à disparaître du marché et l'un des magasiniers de l'hôpital parla de s'occuper de morphine.

« De la morphine ! Merci bien ! Je ne veux rien avoir affaire avec cette marchandise, c'est un truc pour avoir des ennuis avec le Gouvernement » déclara Walter prudemment.

Mais il ne pensait pas que le Gouvernement commençait déjà à lui susciter des ennuis, car le Directeur de



L'expert en munitions tire une balle dans un tube rempli de vieux papiers, ce qui fait que la balle ne porte aucune autre empreinte que celles laissées par les rayures de l'arme. Ci-dessous, on en voit un autre qui examine avec un système optique convenable l'intérieur d'un canon de revolver.



l'hôpital, inquiet de voir ses provisions de pénicilline disparaître mystérieusement, avait appelé à l'aide le CID. Ce dernier ne tarda pas à résoudre le problème, certains membres de l'association avaient déjà regagné les Etats-Unis, mais tous ceux qui restaient furent pris et Bill, Walter et consorts sont maintenant occupés à casser des cailloux.

En avril 1947, le CID découvrit en Allemagne une organisation curieuse de gangstérisme dans laquelle 2 soldats de l'AWOL et un civil allemand jouaient le rôle d'officiers américains et vivaient aux dépens du pays occupé. Ils attirèrent de sévères sanctions sur les membres de l'AWOL qui étaient au courant de leurs activités illégales. Il est juste de dire qu'ils valurent à d'autres soldats de la même AWOL des félicitations et de l'avancement pour avoir aidé à les démasquer.

La Police parvint à reconstituer l'activité du trio. Les 3 complices, s'étaient connus dans une prison pour les GI située à Francfort. Ils s'en échappèrent en automne 1946 et pendant plus d'un an, ils rôdèrent dans les zones occupées anglaise et américaine. Le Service des Recherches Criminelles retrouva les traces des 3 hommes en mars 1947. Une malle appartenant à un lieutenant américain de Hanau fut pillée et à Wurzburg un GI fut assommé après leur avoir fourni des indications sur le chemin à suivre. La description qu'il donna des assaillants permit leur capture finale.

Alors qu'ils opéraient en zone américaine, les voleurs furent arrêtés par une patrouille près de Limbourg. On ne les recherchait pas positivement, selon les déclarations des agents, mais se voyant en danger, ils tirèrent leurs revolvers, ligotèrent les policiers et leur prirent leurs casques, leurs armes et leur voiture.

Dans cette voiture, d'ailleurs accompagnée d'une autre Jeep volée à Hochst et d'une autre voiture particulière prise à Darmstadt, le trio parcourut la zone de Mulheim. Ils s'introduisirent auprès du Commandant anglais de la Compagnie stationnée dans la ville et lui dirent qu'ils avaient été chargés spécialement de mettre la main sur les AWOL. Les papiers officiels, les casques, les voitures, l'assurance des 3 hommes trompèrent les Anglais qui leur donnèrent rapidement un bureau, une ligne téléphonique, des rations de vivres supplémentaires et tous les privilèges dont ils pouvaient avoir besoin. A peine étaient-ils installés que l'Allemand qui jouait le rôle d'un caporal américain se promut lui-même sergent afin d'avoir accès à la table des sergents.

(Suite page 137)



Saisi après une longue enquête, cet homme connaît enfin personnellement les méthodes du Service des Recherches Criminelles. L'argent que le soldat compte provient de la vente d'essence volée. Ci-dessous, une partie des objets dérobés par des voleurs en Corée. On y voit des cigarettes, des montres, des films et même des clubs de golf.



vous pouvez devenir UN SURHOMME



Qu'est-ce qu'un surhomme ?

C'est celui qui sait exploiter à son seul profit toutes les forces physiques et mentales qui sont latentes chez tout individu, quel qu'il soit.

C'est celui qui, mettant en jeu tous ses facteurs de puissance, domine la masse des

hommes « moyens » — masse dont les forces sont exploitées au profit de quelques-uns.

Ce sera vous, demain, si vous le voulez.

Votre corps, votre esprit sont à vous: vous pouvez, vous devez en développer les possibilités au maximum et le succès, la réussite, le profit seront aussi à vous.

Une méthode in-di-vi-du-elle !

DYNAM-**INSTITUT** vous offre dans ce but une méthode extraordinaire, qui n'a rien de commun avec les vieux systèmes si longs, si fatigants, si décevants... une méthode **psycho-physique** progressive et personnelle, adaptée à votre conformation, à vos possibilités, à vos désirs, et basée pour cela sur votre **fiche de renseignements physiques confidentielle** ! Une méthode qui a reçu l'approbation des plus hautes compétences et fait ses preuves avec des milliers d'adeptes devenus des « **DYNAMISTES** » enthousiastes... une méthode que vous trouverez détaillée dans la brochure explicative complète qui vous est offerte gratuitement sur demande (voir le **BON** ci-dessous).

**DES MUSCLES EN 30 JOURS,
UN HOMME NOUVEAU EN 150**

La méthode **DYNAM** ne vous demande pas d'efforts disproportionnés, ne vous impose pas d'exercices standard; elle fait appel à votre mental d'abord. 30 jours suffisent à faire apparaître les premiers résultats: vous avez appris à respirer, à contrôler votre cœur, votre cage thoracique s'est approfondie, vos muscles se sont tonifiés et développés, vos fonctions internes régularisées.

Le « moral » et le « physique » réagissent l'un sur l'autre, de proche en proche, de plus en plus vite et toujours sans fatigue, tout votre être se développe harmonieusement, votre personnalité physique et morale se dégage et s'affirme...

Au bout de 150 jours, vous êtes un homme nouveau, régénéré: celui que vous contempniez avec dépit dans la glace 5 mois auparavant a fait place à un **DYNAMISTE** bien musclé, doué d'une belle santé, d'une solide volonté, d'un équilibre parfait, prêt à affronter toutes les luttes de l'existence et à conquérir la réussite!

N'objectez pas votre âge, vos occupations, vos déficiences... Que vous ayez 16, ou 40 ou 60 ans, que vous soyez sédentaire ou actif, manuel ou intellectuel, lymphatique ou nerveux, **DYNAM** sait les exercices qui vous conviennent et vous garantit les résultats ! Utilisez aujourd'hui même le bon ci-contre: ce sera votre premier pas vers une vie plus pleine, plus riche, plus heureuse !

BON GRATUIT

à découper ou à recopier

DYNAM INSTITUT (Service D. S.)

25, rue d'Astorg, PARIS (8e)

Veillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part, votre livre intitulé « Comment former ses muscles », ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-inclus, 4 timbres à 15 frs pour frais d'envoi. (Union Française et Etranger: coupon international de 100 francs.)

M

Adresse

D R C - Division des recherches criminelles

(Suite de la page 73)

Les témoignages prouvèrent que le trio avaient favorablement impressionné tout le monde à cause des constantes patrouilles effectuées en vue de chercher les rôdeurs, qui, incidemment furent appréhendés en grands nombres, et par suite de la rigueur avec laquelle ils surveillaient le quartier pendant la nuit.

Cette aventure cessa brusquement lorsque deux amis du trio furent arrêtés pour d'autres raisons, lors de leur retour à Francfort. Ils vendirent la mèche et le trio fut condamné aux travaux forcés.

Voyons maintenant le point de vue du contribuable américain: le Service des Recherches Criminelles est-il inutile? La réponse de l'Armée est la suivante: Chacun des agents du CID rapporte assez au Gouvernement pour payer sa solde, sa retraite et ses déplacements. En outre, il rapporte un bénéfice net de 2 659 dollars. Ces chiffres sont ceux calculés par le Prévôt général sur la base des 7 313 933 dollars de marchandises officielles, récupérées au cours de la dernière année fiscale.